

se couvre de ces diverses espèces de lentisques qui produisent une précieuse gomme, le mastic, si employé dans les arts et même en médecine,—grande richesse du pays. Enfin, dans cette contrée, bénie des Dieux, poussent avec les figuiers, les dattiers, les amandiers, les grenadiers, les oliviers, tous les plus beaux types arborescents des zones méridionales de l'Europe.

Cette île, le gouvernement voulait donc l'englober dans le nouveau royaume. C'était pourquoi le hardi Fabvier, en dépit de tous les déboires dont il avait été abreuvé par ceux-là mêmes pour lesquels il venait de verser son sang, s'était chargé de la conquérir.

Cependant, durant les derniers mois de cette année, les Turcs n'avaient cessé de continuer massacres et razzias à travers la péninsule hellénique, et cela, à la veille du débarquement, à Nauplie, de Capo d'Istria. L'arrivée de ce diplomate devait mettre fin aux querelles intestines des Grecs et concentrer le gouvernement en une seule main. Mais, bien que la Russie dût déclarer la guerre au sultan six mois après, et venir ainsi en aide à la constitution du nouveau royaume, Ibrahim tenait toujours la partie moyenne et les villes maritimes du Péloponnèse. Et si, huit mois plus tard, le 6 juillet 1828, il se préparait à quitter le pays, auquel il avait fait tant de mal, si, en septembre de la même année, il ne devait plus rester un seul Egyptien sur la terre de Grèce, ces hordes sauvages n'en allaient pas moins ravager la Morée pendant quelque temps encore.

Toutefois, puisque les Turcs ou leurs alliés occupaient certaines villes du littoral, aussi bien dans le Péloponnèse que dans la Crète, on ne s'étonnera pas que les pirates fussent nombreux à courir les mers avoisinantes. Si le mal qu'ils causaient aux navires faisant le commerce d'une île à l'autre, était considérable, ce n'était pas que les commandants des flottilles grecques, les Miaoulis, les Canaris, les Tsamados, cessassent de les poursuivre ; mais ces forbans étaient nombreux, infatigables, et il n'y avait plus aucune sécurité à traverser ces parages. De la Crète à l'île de Métélin, de Rhodes à Négrepont, l'Archipel était en feu.

Enfin, à Scio même, ces bandes, composées de rebut de toutes les nations, écumaient les alentours de l'île, et venaient en aide au pacha, renfermé dans la citadelle, dont le colonel Fabvier allait commencer le siège dans de détestables conditions.

On s'en souvient, les négociants des îles Ioniennes, épouvantés de cet état de choses commun à toutes les Echelles du Levant, s'étaient associés pour armer une corvette, destinée à donner la chasse aux pirates. Aussi, depuis cinq semaines, la *Syphanta* avait-elle quitté Corfou, afin de rallier les mers de l'Archipel. Deux ou trois affaires, dont elle s'était heureusement tirée, la capture de plusieurs navires, à bon droit suspects, ne pouvaient que l'encourager à poursuivre résolument son œuvre. Signalé à maintes reprises dans les eaux de Psara, de Scyros, de Zéa, de Lemnos, de Paros, de Santorin, son commandant Stradena remplissait sa tâche avec non moins de hardiesse que de bonheur. Seulement, il ne semblait pas qu'il eût encore pu rencontrer cet insaisissable Sacratif, dont l'apparition était toujours marquée par les plus sanglantes catastrophes. On entendait souvent parler de lui, on ne le voyait jamais.

Or, il y avait quinze jours au plus, vers le 13 novembre, la *Syphanta* venait d'être aperçue aux environs de Scio. A cette date, le port reçut même une de ses prises, et Fabvier fit prompt justice de son équipage de pirates.

Mais depuis cette époque, plus de nouvelles de la corvette. Personne ne pouvait dire dans quels parages elle traquait actuellement les écumeurs de l'Archipel. On avait même lieu d'être inquiet sur son compte. Jusqu'alors, en effet, dans ces mers resserrées, toutes semées d'îles, et par conséquent de point de relâche, il était rare que plusieurs jours s'écoulassent sans que sa présence n'eût été signalée.

C'est dans ces circonstances, que, le 27 novembre, Henry d'Albaret arriva à Scio, huit jours après avoir quitté Corfou.

Il y venait rejoindre son ancien commandant, afin de continuer sa campagne contre les Turcs.

La disparition d'Hadjine Elizundo l'avait frappé d'un coup terrible. Ainsi, la jeune fille repoussait Nicolas Starkos comme un misérable indigne d'elle, et elle se refusait à celui qu'elle avait accepté, comme étant indigne de lui ! Quel mystère y avait-il dans tout cela ? Où fallait-il le chercher ? Dans sa vie, à elle, si calme, si pure ? Non, évidemment ! Était-ce dans la vie de son père ? Mais qu'y avait-il donc de commun entre le banquier Elizundo et capitaine Nicolas Starkos ?

A ces questions, qui eût pu répondre ? La maison de banque était abandonnée. Xaris lui-même avait dû la quitter en même temps que la jeune fille. Henry d'Albaret ne pouvait compter que sur lui seul pour découvrir ces secrets de la famille Elizundo.

Il eut alors la pensée de fouiller la ville de Corfou, puis l'île entière. Peut-être Hadjine y avait-elle cherché refuge en quelque endroit ignoré ? On compte, en effet, un certain nombre de villages, disséminés à la surface de l'île, où il est facile de trouver un abri sûr. Pour qui veut se dérober au monde et se faire oublier, Benizze, Santa Decca, Leucimne, vingt autres, offrent de tranquilles retraites. Henry d'Albaret se jeta sur toutes les routes, il chercha jusque dans les moindres hameaux quelque trace de la jeune fille ; il ne trouva rien.

Un indice, alors, lui donna à supposer qu'Hadjine Elizundo avait dû quitter l'île de Corfou. En effet, au petit port d'Alipa, dans l'ouest-nord-ouest de l'île, on lui apprit qu'un léger spononare venait récemment de prendre la mer, après avoir attendu deux passagers pour le compte desquels il avait été secrètement frété.

Mais ce n'était là qu'un indice bien vague. D'ailleurs, certaines concordances de faits et de dates vinrent bientôt donner au jeune officier un nouveau sujet de craintes.

En effet, lorsqu'il fut de retour à Corfou, il apprit que la sacolève, elle aussi, avait quitté le port. Et, ce qui ressortait de plus grave, c'est que ce départ s'était effectué le jour même où Hadjine Elizundo avait disparu. Devait-on voir un lien entre ces deux événements ? La jeune fille, attirée dans quelque piège en même temps que Xaris, avait-elle été enlevée par force. N'était-elle pas maintenant au pouvoir du capitaine de la *Karysta* ?

Cette pensée brisa le cœur d'Henry d'Albaret. Mais que faire ? En quel point du monde rechercher Nicolas Starkos ? Au vrai, qu'était il, cet aventurier ? La *Karysta*, venue on ne sait d'où, partie pour on ne sait où, pouvait à bon droit passer à l'état de bâtiment suspect ! Toutefois, dès qu'il fut redevenu maître de lui-même, le jeune officier repoussa bien loin cette pensée. Puisque Hadjine Elizundo se déclarait indigne de lui, puisqu'elle ne voulait pas le revoir, quoi de plus naturel d'admettre qu'elle s'était volontairement éloignée sous la protection de Xaris.

Eh bien, s'il en était ainsi, Henry d'Albaret saurait la retrouver. Peut-être son patriotisme l'avait-il poussée à prendre part à cette lutte où s'agitait le sort de son pays. Peut-être cette énorme fortune, dont elle était libre de disposer, avait-elle voulu la mettre au service de la guerre de l'Indépendance ? Pourquoi n'aurait-elle pas suivi, sur le même théâtre, les Bobolina, les Modéna, les Andronika et tant d'autres, pour lesquels son admiration était sans bornes ?

Aussi, Henry d'Albaret, bien certain qu'Hadjine Elizundo ne se trouvait plus à Corfou, se décida-t-il à reprendre sa place dans le corps des Philhellènes. Le colonel Fabvier était à Scio avec ses réguliers. Il résolut d'aller le rejoindre. Il quitta les îles Ioniennes, traversa la Grèce du nord, passa les golfes de Patras et de Lépante, s'embarqua au golfe d'Egine, échappa, non sans peine, à quelques pirates qui écumaient la mer des Cyclades, et arriva à Scio, après une rapide traversée.

Fabvier fit au jeune officier un cordial accueil, qui prouvait combien il le tenait en haute estime. Ce hardi soldat voyait en lui, non-seulement un dévoué compagnon d'armes, mais un ami sûr, auquel il pouvait confier ses ennuis, et ils